



Enfant

TU ES TROP GENTIL défends-toi !

A l'école ou au square, c'est toujours lui qui revient vers les adultes. Entre feindre l'indifférence pour l'endurcir ou intervenir façon commando pour le protéger... sur quel pied danser ?

Pour Emmanuelle Piquet, psychopraticienne et auteure de *Te laisse pas faire!* (Payot) : pas de méchants, pas de gentils. Seulement des enfants armés pour se défendre et d'autres plus vulnérables, souvent parce qu'ils ont été couvés et n'ont pas pu développer leurs aptitudes à se débrouiller seuls. La thérapeute ne minimise pas pour autant l'étendue des dégâts. En primaire, 4 enfants sur 30 décrivent des souffrances liées aux comportements d'autres élèves envers eux*. Pour les aider, Emmanuelle Piquet prend à rebrousse-poil les idées reçues, qu'elle démontre au travers de cinq situations banales.

IL S'APPUIE SUR UN ADULTE

Au square, avec ses frères... Martin, 3 ans, se fait bousculer ou systématiquement déposséder de ses jouets. Il va alors trouver un adulte pour régler la situation.

DÉCRYPTAGE Les parents de Martin lui ont-ils conseillé, à maintes reprises, d'aller trouver l'adulte présent pour que celui-ci intervienne à sa place ? De façon générale, le cocktail amour-inquiétude – apanage des parents modernes – peut aggraver la situation quand ils tentent d'intervenir. Sans le vouloir, ils renforcent en réalité la vulnérabilité de leur enfant. Conséquence : ce dernier se fait davantage houspiller.

Comme s'il était inscrit sur son front en rouge la mention « proie facile ».

UNE SOLUTION Lui expliquer que plus il va se plaindre auprès de l'adulte, plus les autres enfants le prennent pour un bébé. Et plus ils le malmènent. Et que donc ce qui serait bien, « c'est trouver quelque chose à dire ou à faire lorsque quelqu'un t'embête ». Par exemple, pousser un cri strident ou repousser l'attaquant avec le plat des mains. Cette communication non verbale sera reçue cinq sur cinq. Jusqu'à l'adolescence, les enfants sont très observateurs et ont un radar pour repérer qui est vulnérable et qui ne l'est pas... rien qu'à son attitude.

IL A UN AMI TOXIQUE

Gaspard, 7 ans, est fasciné par un copain qui a tendance à le dénigrer sans qu'il ne réagisse et ne s'en plaigne.

DÉCRYPTAGE « Passe ton chemin ! Fais-toi d'autres amis ! », tel est le conseil prodigué par nombre de parents inquiets de ce genre de relation, même – et surtout – quand l'intéressé n'en dit mot. Mais ce conseil est rarement suivi... parce que l'enfant n'a rien demandé ! Lorsqu'une telle situation perdure, c'est sûrement qu'il préfère cette relation insatisfaisante à pas de relation.

UNE SOLUTION Ce qui doit déclencher une action, c'est la souffrance de l'enfant et non celle du parent. La seule chose envisageable est de lui démontrer par A + B qu'il a le choix. En abordant le sujet par exemple ainsi : « J'ai compris que ce camarade est important pour toi. Si important que tu le laisses te traiter comme une serpillière. Car si tu lui disais stop, peut-être votre relation s'arrêterait. Et là, tu prendrais le risque de le perdre. Donc entre être une serpillière mais en contact avec lui, ou ne plus être une serpillière sans lui, tu choisis la première solution. Je le comprends et je n'aborderai plus le sujet sauf si toi, tu le fais. » Le plus important est de le laisser choisir en toute autonomie ce qu'il préfère.

ELLE ENCAISSE SANS BRONCHER

A l'école, au vestiaire... on se moque de ses «bourelets». Clara, 14 ans, en est attristée mais, face à ses camarades, elle encaisse... et traîne des pieds pour aller au collège.

DÉCRYPTAGE Certains enfants ont la certitude qu'encaisser sans broncher est la moins dangereuse des solutions face aux attaques d'un groupe. Faux! Cette attitude aggrave le problème, car elle renforce l'escalade complémentaire entre les élèves «populaires», qui doivent sans cesse réaffirmer leur position dominatrice, et ceux qui sont moins armés pour y répondre. Les premiers élaborent ainsi des stratégies relationnelles d'exclusion, puis de séduction, ou de cruauté répétitive, aux dépens

d'autres camarades avec la connivence passive du reste du groupe.

UNE SOLUTION Aider Clara à renverser la vapeur. Si Clara le demande, l'adulte peut l'aider à préparer une réplique verbale qui va la remettre en position haute vis-à-vis du groupe. C'est ce que j'appelle une «flèche» dans mon cabinet. Pour qu'elle fasse mouche, l'ado doit être déterminé, puis s'entraîner façon jeu de rôle sur sa réplique pour être fin prête. Et parfois, rien que par un changement d'attitude – son regard droit dans les yeux –, de posture – elle ne rase plus les murs –, l'autre va percevoir un risque à continuer le harcèlement alors que, avant, il n'y en avait aucun.

ELLE SE LAISSE ENTRAÎNER

Estelle, 16 ans, se laisse facilement influencer. Ses copines s'en amusent et la poussent à franchir la ligne rouge pour amuser la galerie. Du coup, elle est régulièrement punie au lycée. Ses parents lui font la morale, mais les histoires se répètent.

DÉCRYPTAGE Une attitude fréquente (et déculpabilisante pour le parent) consiste à sermonner son enfant tout en se disant que, s'il agit mal, c'est uniquement parce qu'il est poussé par le groupe et que, au fond, il n'est pas responsable! L'inconvénient, c'est que cela lui envoie un double message : primo, tu n'as pas beaucoup de jugeote, tu te laisses entraîner. Secundo, si tu fais des bêtises, ce n'est pas si grave puisque tu es sous influence. Dans ces conditions, aucune raison pour que ça s'arrête.

UNE SOLUTION L'idée est de la responsabiliser en lui faisant assumer les conséquences de ses actes, plutôt qu'en se perdant en longs discours. Par exemple, si elle désobéit aux règles du collège, ne surtout pas essayer de la défendre en expliquant que ce sont les autres les vraies coupables ; si elle sèche les cours, ne pas écrire de mots d'excuse ; si elle casse quelque chose, lui faire payer avec son argent de poche...

ELLE MENT, C'EST LUI QUI PREND

Sa demi-sœur ment tout le temps avec un air d'ange et c'est Jules, 11 ans, qui prend, au grand dam de sa mère.

Comment son conjoint peut-il se laisser bernier si facilement ?

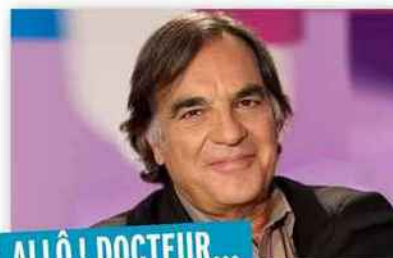
DÉCRYPTAGE Ce genre de situation archi-fréquente oppose davantage les parents plus qu'un enfant à son beau-parent. La tentative de régulation la plus habituelle consiste alors, pour le parent protecteur, à essayer d'atténuer les reproches de son conjoint pendant ou après les disputes, le tout saupoudré d'un discours rationnel. Non seulement cela ne marche pas, mais la situation s'aggrave : l'autre parent se braque, se sentant jugé.

UNE SOLUTION Celle qui souffre le plus de cette situation semble être la maman de Jules. A elle donc de mettre en place une

stratégie différente pour résoudre le problème. Plutôt que de dire à son conjoint : « Tu es injuste », elle peut remarquer : « Tu as raison, il est insupportable » en poussant même plus loin : « Franchement, Jules, tu es pénible, je ne sais pas pourquoi tu es aussi méchant avec ta sœur, etc. » Tout en ayant mis en place un code (clin d'œil, petit signe) avec son enfant complice. Plus c'est gros, plus ça marche. A mesure que cette stratégie est répétée, le beau-père va progressivement revoir sa position de façon presque mécanique et sans perdre la face pour, à son tour, réparer cette injustice.

Par Juliette Labaronne

* Selon une enquête de l'Observatoire international de la violence à l'école de 2011 portant sur plus de 12000 enfants du CE2 au CM2.



ALLÔ ! DOCTEUR...

MARCEL RUFO

Ma petite-fille de 4 ans a choisi un livre à la bibliothèque : l'histoire d'une jument blanche qui met au monde un poulain noir. Un jour, la maman meurt foudroyée. J'ai bafouillé et inventé une « guérison » de la jument. Ma petite-fille a cherché à la fin du livre le cheval blanc en vain. J'ai balbutié des explications confuses. Depuis, elle insiste pour qu'on lui lise exactement le texte. Que faire ? Maud, Chemy, 61 ans

Lorsqu'on lit une histoire qui parle de la mort, il faut oser en parler. C'est d'autant plus ennuyeux que, à 4 ans, votre petite-fille ne sait pas exactement ce qu'est la mort. Ce qui l'a le plus choquée, c'est que vous avez bafouillé et adouci la fin de l'histoire comme si vous-même vous aviez peur de la mort de la jument. Vous avez donc renvoyé à cette petite fille vos propres craintes. Si j'étais vous, je reprendrais le livre et je dirais que la jument est morte parce qu'elle a été foudroyée. J'ajouterais, bien sûr, que le petit cheval noir pensera toujours à sa maman. Et puis, dans cette histoire, il manque le papa. Il faut simplement lui dire que le grand cheval noir, celui qui l'a fait naître noir alors que sa maman était blanche, s'occupera de lui. Et plus tard, ce grand cheval noir retrouvera une autre maman et il fera un autre poulain qui sera son demi-frère comme dans toutes les familles recomposées de chevaux. Et faites attention après qu'elle ne vous sorte pas un livre par semaine avec une histoire tragique parce qu'elle est maligne, la coquine, et va vouloir vérifier votre anxiété!